Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 39 (1910)

Heft: 6

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'allongement de la note qui précède le quilisma et surtout de la note initiale de la *clivis* qui précèderait ce quilisma.

En pratique il n'y aurait à retenir que ceci : la note surmontée du signe du quilisma ne sera jamais forte, n'aura jamais d'ictus; or, comme toujours dans l'édition Mathias, elle est deuxième ou troisième note de groupe, il s'ensuit que de par la règle générale elle ne pourra jamais être accentuée, et il s'ensuit aussi qu'il n'y a, en pratique, au sujet de ce fameux signe du quilisma..... plus rien à retenir ! Et voilà à quoi se réduit la difficulté de ce hiérographe, qui intrigua et épouvanta si fort M. Lenaïf, cousin de M. Legrinchu ! — Mais alors, dira M. Misopoint, beau-frère de M. Legrinchu, pourquoi mettre ce signe qui ne sert de rien ? — La réponse est celle-ci : Les éditions en notation moderne doivent reproduire l'édition typique vaticane jusque dans les détails et ne rien omettre de ce qui a trait à la notation.

M. Mathias a voulu observer consciencieusement et scrupuleusement cet ordre ; voilà pourquoi il a placé dans son édition le signe ci-dessus qui rappelle fort bien la dentelure du quilisma.

M. Misopoint — beau-frère de M. Legrinchu — se déclare-t-il satisfait ?

J. Bovet.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Considérations genevoises au sujet du français.

L'enseignement du français est en péril. Il y a une dizaine d'années, l'alarme était sonnée par le corps enseignant primaire. L'alerte a gagné les hauteurs. Il n'est plus de conférence pédagogique, plus de circulaire officielle qui n'y aille de son coup de battant.

Longtemps, on s'est avisé qu'il ne fallait ni vocabulaire, ni grammaire. Mme de Sévigné n'ayant jamais connu ces instruments de redressement, on en conclut que notre devoir était de nous en passer. Considérant que la mémoire est une qualité de second ordre, on en était arrivé — par un raisonnement dont je vous défie de suivre la logique — à lui confier la garde du bagage et à proscrire le livre, qui devint l'ennemi. C'est une faute grave. La mémoire est une servante, c'est vrai. Mais l'esprit du maître se devine à ce qu'il sait choisir et dresser ses serviteurs.

Au bout d'un temps assez long on fut forcé de se rendre compte que la pauvre mémoire avait un fameux gâchis de ce qui lui avait été si légèrement confié.

Mais autre chose est de reconnaître un mal et d'y trouver un remède. On essaya donc, timidement, de grammaires locales, de très modestes vocabulaires « en connexion intime avec le programme de leçons de choses et le livre de lecture », de ces emplâtres qu'on applique volon-

tiers sur la jambe de bois de l'instruction publique. L'effet n'en fut pas décisif. Vaillamment, nos élèves continuèrent à considérer l'orthographe phonétique comme la plus propre à faire fléchir leur courbe de fatigue intellectuelle et s'obstinèrent à préférer le petit nègre au limpide français.

D'ailleurs le déficit ne porte pas seulement sur l'orthographe et la correction des vocables en usage. On y pourvoirait assez aisément avec quelques bons manuels et certains amendements dans la méthode ou mieux, le manque de méthode d'enseignement. Mais ce qui donne à réfléchir, c'est la constatation que ce fléchissement du français semble concorder avec un abaissement général du niveau d'instruction. Le parler disgracieux, l'orthographe fantaisiste ont tout l'air de révéler une insuffisance de connaissances précises, une indifférence intellectuelle peu rassurantes.

Certaines causes, en dehors du cercle d'influence scolaire, ont aggravé la situation. L'évolution dans les conditions de vie matérielle, d'abord. De moins en moins l'enfant se forme dans le milieu familial ; de plus en plus, il appartient à tous. Il s'élève en troupeau. La République spartiate est à peu près réalisée ; il n'y manque pas même le brouet scolaire dégusté en commun. Combien de nos bambins quittent, le matin à 8 heures, la chambre froide, ouverte sur la courette poisseuse ou insérée sous les ardoises des combles, pour ne la réintégrer que le soir à 6 ou 8 heures, quand, sur leur lassitude, se ferme la classe gardienne. Parler ou écrire, c'est se répandre au dehors, se révéler à autrui. Qu'ont-ils à répandre, ces pauvres êtres dont la vie tient tout entière entre les murs d'une école ? A qui se révèleraient-ils ? qui s'en soucie ? Au maître poussé comme un baudet trop chargé par la houssine des « examens » ? Au père harassé, à la mère épuisée ?

Les idées pédagogiques n'ont pas marché avec les temps. On a changé la lettre, l'esprit est resté le même. On s'est borné à remanier des programmes. Remanier ? Que dis-je ? On les a bourrés, suivant la fantaisie ou l'influence du moment. Consultez le programme officiel des six année primaires. Il vous rappellera certain « sac à malice » où votre prévoyante grand'mère accumulait, au hasard des trouvailles, tous les bouts de rubans et de dentelle, tous les déchets d'étoffe. On y trouve de tout, mais pas moyen d'en trier les éléments de quelque chose de complet.

Et les maladies chroniques de l'enseignement primaire ? Car notre enseignement primaire est sujet à d'intermittentes rougeoles. Ce n'est, en soi, pas très dangereux, mais ça laisse des traces pernicieuses. Tantôt c'est le dessin qui doit réformer le monde et servir à exprimer les moindres finesses de la pensée ; le semestre suivant c'est la géographie qui fait prime et nul ne doit ignorer les moindres petites villes du pied de l'Himalaya, les plus intimes particularités du relief du Sahara. Plus tard, on découvre que, si la langue maternelle n'offre qu'une utilité contestable, il est absolument urgent d'enseigner l'allemand aux enfants à la mamelle. Et, pour faire réaction, un disciple de Jean-Jacques rêve de transformer l'école en atelier et les pupitres en établis ; un « retour de Suède » préconise la gymnastique comme seul exercice capable de développer l'esprit. En s'exerçant au saut-de-mouton, à la culbute, à la colonne droite, nos jeunes filles sont assurées d'acquérir un parfait équilibre de toutes leurs facultés et sont à même d'envisager les questions sous leurs faces les plus diverses.

Cahin-caha, le maître déconcerté dessine, voyage, germanise ou culbute, au goût du jour, car le maître genevois, quoique frondeur de geste et de parole, est admirable en fait de docilité et de bon vouloir.

Dans le temps qui lui reste, il essaye d'inculquer à ses jeunes disciples des éléments substantiels et assimilables, dont il reste dans l'intellect une part nutritive. On lui dit aujourd'hui, avec sagesse : Accordez le plus de temps possible au français. Il ne demande pas mieux. Mais, étant donnée l'impossibilité de multiplier les heures ou d'augmenter la capacité cérébrale de l'enfant, il ne reste qu'une ressource : Alléger le programme. L'alléger, afin qu'on en finisse une bonne fois avec ce butinage qui oblige à fleureter avec tous les sujets d'enseignement.

(*Journal de Genève.*)

BIBLIOGRAPHIES

I

Echos Jubilaires des Maîtres de l'Orgue, *dédiés à Sa Sainteté Pie X.* — Pièces pour orgue-harmonium des plus célèbres organistes contemporains, choisies et publiées par l'abbé Delpine, directeur de la Procure générale de musique religieuse d'Arras, Pas-de-Calais. 1 vol. in-4° de 150 pages. — Prix : broché, 10 fr. ; relié, 12 fr. 50.

C'est avec joie que les organistes avides de nouveautés musicales salueront l'apparition de cet ouvrage qui renferme un grand nombre de chefs-d'œuvre de nos artistes contemporains. Ce recueil contient des pièces de César Franck, Saint-Saëns, Guilmaut, Widor, Boëlmann, Dallier, S. Rousseau, etc. ; enfin des morceaux de deux organistes aveugles et, cependant, célèbres : Adolphe Marty et Billeton, l'un titulaire de l'orgue de la cathédrale d'Arras, et l'autre titulaire du grand orgue de Saint-François Xavier, à Paris.

Ces pièces sont d'un style religieux excellent et peuvent servir pour les offices de l'église aussi bien que pour l'étude. De plus, elles sont à la portée des organistes les plus modestes. L'emploi de la pédale n'est jamais obligatoire. Nous croyons que ce recueil peut rendre service à beaucoup d'organistes soucieux de donner à l'église de la musique à la fois religieuse, sérieuse et artistique. J. Grossrieder.

II

L'Ecole, Revue d'enseignement primaire et primaire supérieur, paraissant le vendredi de chaque semaine, publiée sous la direction de M. Audollent, direcetur de l'enseignement libre dans le diocèse de Paris.

Cette revue, dont le premier numéro a paru le 4 février, est très intéressante et très recommandable. Elle se compose de deux parties : une partie générale de 24 pages, paraissant chaque mois, où sont traitées, sous des plumes autorisées et en articles originaux, les questions qui ont trait à la formation des maîtres : psychologie enfantine, méthodologie, hygiène et jurisprudence scolaires ; on y trouvera également une chronique de l'enseignement, une revue de la presse et un bulletin bibliographique.